FONTAINE Laurent, *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne* •
FONTAINE Laurent, *Récits des Indiens yucuna de la Colombie. Textes bilingues*

Cédric Yvinec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11792>

DOI : 10.4000/jsa.11792

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2011

Pagination : 367-368

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Cédric Yvinec, « FONTAINE Laurent, *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne* • FONTAINE Laurent, *Récits des Indiens yucuna de la Colombie. Textes bilingues* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 97-1 | 2011, mis en ligne le 10 juillet 2011, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/11792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.11792>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© Société des Américanistes

FONTAINE Laurent, *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne* • FONTAINE Laurent, *Récits des Indiens yucuna de la Colombie. Textes bilingues*

Cédric Yvinec

RÉFÉRENCE

FONTAINE Laurent, *Paroles d'échange et règles sociales chez les Indiens yucuna d'Amazonie colombienne*, préface de Pierre-Yves Jacopin, postface d'Aurore Monod-Becquelin, L'Harmattan, Paris, 2008, 299 p., bibl., ill., tabl.

FONTAINE Laurent, *Récits des Indiens yucuna de la Colombie. Textes bilingues*, L'Harmattan, Paris, 2008, 223 p.

- 1 Laurent Fontaine a publié deux livres tirés de sa thèse de doctorat, consacrée aux Yucuna de Colombie, un groupe de langue arawak établi sur le Miriti-Parana et le bas Caqueta.
- 2 Le premier de ces livres se présente comme une analyse des conceptions de l'échange des Yucuna. Un premier chapitre, à visée méthodologique, de ton très théorique, s'attache à établir l'importance des liens entre parole et contexte social, entre échange linguistique et règles d'échange. Cela fait, l'auteur consacre un bref chapitre aux rapports mythologiques, historiques et linguistiques entre les divers sous-groupes composant ou jouxtant l'ensemble ethnique désigné par le terme « Yucuna » ; après quelques indications concernant les questions de parenté, la fin de ce chapitre traite de l'histoire des rapports avec les Blancs depuis le XVIII^e siècle. Le chapitre III, sous l'intitulé d'une étude des « contextes traditionnels », propose une ethnographie assez

classique de la division sexuelle des tâches horticoles, cynégétiques, halieutiques, artisanales et rituelles (préparation de la coca), puis une analyse des hiérarchies statutaires et rituelles (maître de maloca, chanteurs-danseurs, chamanes), ainsi que de leur mise en œuvre lors des visites, des travaux collectifs et des divers rituels. Le chapitre IV aborde les relations économiques et commerciales avec les diverses catégories de Blancs de la région (patrons du caoutchouc ou de la pêche, fonctionnaires, missionnaires, anthropologues, commerçants, etc.), domaine dans lequel l'auteur met à profit sa formation d'économiste, pour décrire en particulier les diverses formes d'échanges de biens et de services.

- 3 Ce sont cependant les chapitres V et VI, représentant à eux seuls la moitié du livre, qui font l'originalité de cette étude. L'auteur s'appuie sur cinq « conversations », enregistrées, transcrites et traduites par ses soins. Ces conversations sont intégralement reproduites, en langue indigène et en traduction juxtalinéaire, avec des analyses morphosyntaxiques de quelques segments de phrases en notes de bas de page. Ces conversations traitent de menus faits de la vie quotidienne, impliquant des « échanges » en un sens très vaste, soit entre proches parents, soit à l'occasion de visites entre Yucuna. De ces conversations, par une approche à la fois pragmatique et sociologique, l'auteur tente de déduire et d'explicitier des règles qui restent implicites pour les locuteurs. Il s'agit, par exemple, de mettre au jour les différents types de biens qui doivent être échangés en même temps que des paroles entre co-résidents : nourriture, informations, coca, etc. Cette analyse est menée avec une grande minutie, de manière linéaire, en suivant pas à pas les répliques de chacun des participants, aussi triviales puissent-elles parfois paraître. Cette fidélité aux matériaux ethnographiques est louable en ce qu'elle évite toute affirmation qui ne serait pas empiriquement fondée. On regrettera toutefois que certains aspects moins ordinaires que les politesses en matière d'échange de nourriture, notamment la manière dont un récit et une interprétation de rêve s'insèrent dans une banale conversation, ne donnent pas lieu à des développements plus conséquents et se limitent à une étude strictement pragmatique. De même, dans une autre conversation, une allusion subite à un éventuel recours à un mode d'activité chamanique est laissée sans grands commentaires. En miroir de ces conversations ordinaires, l'auteur propose une brève analyse de discours rituels, des dialogues cérémoniels d'ouverture et de conclusion de fêtes de boisson ; de cette comparaison il ressort que la spécificité des discours rituels chez les Yucuna consisterait notamment en ce que, à la différence des échanges en contexte ordinaire, les règles d'échange doivent y être explicitement énoncées, idée qui mériterait peut-être d'être creusée et testée dans d'autres cas. Le dernier ensemble de conversations concerne les relations avec les Blancs et permet d'étudier les représentations que les Yucuna se forment des échanges économiques.
- 4 Le second livre rassemble des textes de plusieurs genres narratifs, en langue indigène et en traduction juxtalinéaire. On y trouve deux mythes « traditionnels » – l'un traitant de l'origine du monde et des capacités respectives des Blancs et des Indiens, l'autre de l'obtention de pouvoirs d'un esprit forestier –, deux « histoires » de forme encore plutôt mythologique ou légendaire – ayant pour thème la transformation d'Indiens en Blancs – et quatre récits d'apparence plutôt historique – traitant de l'arrivée de diverses catégories de Blancs dans la région, patrons du caoutchouc, représentants de l'État, missionnaires, anthropologues. Ces données sont présentées avec un grand soin. Elles manquent cependant parfois quelque peu d'informations contextuelles : on aurait ainsi aimé disposer de précisions sur d'éventuelles différences linguistiques ou

stylistiques entre ces divers types de récits, portant par exemple sur leurs modalités énonciatives.

- 5 Ces deux livres, en dépit des quelques points qui laissent le lecteur sur sa faim, présentent des analyses originales et constituent des documents qui intéresseront d'abord les spécialistes du Nord-Ouest amazonien, mais aussi tous les ethnologues qui s'attachent aux problèmes linguistiques, dialogiques et narratifs ou ceux qui étudient les représentations des Blancs en Amazonie.

AUTEURS

CÉDRIC YVINEC

EHESS/Paris 1